

DE L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE.

DOCTEUR MICHEL LEMAY, PÉDOPSYCHIATRE.

* PRÉSENTATION À TOULOUSE, FRANCE, LORS DE JOURNÉES CONSACRÉES À
L'ÉVOLUTION DE L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE, MARS 2016.

De l'éducation spécialisée

En préparant cette présentation sur le livre De l'éducation spécialisée qui fête ses 20 ans, je me suis demandé comment il était né. Maurice Capul et moi, nous étions amis depuis de nombreuses années, échangeons nos intérêts, collaborions au comité technique de l'AIEJI. Nous avions une certitude commune : pour l'avoir concrètement vécu, nous étions convaincus que le travail de l'éducateur était essentiel, mais mal connu et insuffisamment resitué dans une évolution sociale concernant la protection et l'aide apportée aux enfants démunis. À partir d'échanges avec les éditions Èrès, c'est Maurice qui prit l'initiative d'entamer une réflexion d'ensemble sur le travail de l'éducateur. Il m'écrivit au Québec où j'étais installé avec ma famille depuis 1973 et nous décidâmes de nous atteler à un ouvrage qui chercherait à dresser un panorama des pratiques éducatives et essaierait de dégager les outils essentiels de cette profession dont la genèse était ancienne, mais dont la reconnaissance identitaire était relativement nouvelle. En ce qui me concerne, j'avais eu la chance d'assumer des fonctions éducatives pendant ma formation médicale en Bretagne, de continuer une telle tâche aux U.S.A. et au Canada, d'assumer pendant 11 ans la direction des études de l'école d'éducateurs à Rennes et d'enseigner la psychopathologie infantile à l'école de psychoéducation de Montréal. Je restais profondément marqué par ces expériences éducatives qui m'avaient révélé la force étonnante du jeu relationnel et des activités médiatrices dans le cadre d'un vécu partagé avec des jeunes en difficultés. Ces expériences m'avaient montré combien la rencontre quotidienne et concrète avec des sujets porteurs de manifestations symptomatiques où se mêlaient des appels, des refus, des tentatives maladroites de se situer, des réaménagements riches et souvent problématiques nous amenaient à comprendre différemment que dans des rencontres individuelles le ressenti et le dynamisme de jeunes en souffrance. Elles permettaient de les aider à actualiser leurs forces et à atténuer leurs handicaps de façon spécifique et complémentaire des autres professionnels s'occupant d'une enfance qu'on appelait à l'époque «inadaptée». Si au départ, dans les années 1949, 1950 où j'ai commencé mes stages, nous étions généreux, pleins d'énergie, nous étions aussi empiriques et peu armés sur le plan des concepts et des pratiques pour faire face aux défis que nous rencontrions. J'ai assisté au fil des années à une organisation progressive de la profession et à ses multiples créations. Je voyais un essor étonnant dans les divers pays où je me suis trouvé tantôt en responsabilité éducative, tantôt dans ma fonction de pédopsychiatre. Les efforts étaient fougueux, dispersés, souvent en absence évidente d'une méthodologie sous-tendue par des recherches appréciant l'efficacité des efforts. Maurice avait les mêmes sentiments et possédait une grande vision historique que je n'avais pas. C'est donc dans l'enthousiasme et sans trop nous rendre compte au départ de ce que représentait comme travail le regroupement de nos cogitations que nous nous sommes mis à échanger par courrier en nous distribuant les chapitres et en nous les corrigeant mutuellement pour qu'ils deviennent une pensée commune. On me demande parfois : que faisait un psychiatre dans cette tentative d'écriture et de synthèse ? De la même façon, qu'elle était la place d'un psychologue et d'un docteur d'état es Lettres, en ce qui concerne Maurice, dans une pareille saga ? Pour répondre à ces questions, il faut regarder le contexte tel qu'il était lorsque nous avons effectué nos premiers efforts éducatifs.

L'éducation spécialisée comme d'ailleurs la pédopsychiatrie sont des disciplines qui se sont bâties à partir de multiples professionnels et de multiples courants idéologiques. Pendant la guerre et dans les années qui suivirent, il y eut comme un puissant désir de réparer les injustices antérieures et la folie des hommes en s'occupant d'abord d'enfants désocialisés puis de jeunes souffrant de multiples handicaps. Certains pionniers se situèrent d'emblée comme éducateurs et eurent l'intuition géniale et l'entêtement d'affirmer qu'il y avait un grand besoin d'hommes et de femmes offrant à des enfants traumatisés par leurs conditions de vie des lieux d'accueil substitutifs. Des institutions apparurent ainsi à travers de nombreux pays et, en France, ces personnes provenaient très souvent des mouvements de jeunesse, des centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active et des écoles de cadres créés durant l'occupation. Il y avait parmi ces gens des ouvriers, des artisans, des religieux et religieuses, des militants socialistes et communistes, des juristes, des médecins psychiatres et pédiatres, des psychologues, des infirmières, des travailleurs sociaux, des pédagogues, des infirmières. Parallèlement et avec le même mixage, la discipline pédopsychiatrique commençait à se définir avec Georges Heuyer, Robert Lafont puis les premiers psychanalystes d'enfants. On oublie trop souvent que parmi les noms qui ont élaboré ces deux mouvements aboutissant par la suite à la création d'autres professions dans les sphères de la psychomotricité, de l'orthophonie, de l'orthopédagogie et de diverses psychothérapies, les fonctions de ces personnages étaient très variées. Donald Winnicott était pédiatre, Anna Freud était enseignante, John Bowlby était chercheur à la Tavistock Clinic, Bruno Bettelheim était docteur en Arts, Janine Guindon au Québec était professeur d'éducation physique avant d'être psychologue, Mary Ainsworth était psychologue, Jacques Lacan était psychiatre et psychanalyste d'adultes, Mélanie Klein après avoir laissé ses études de médecine se battait pour être reconnue psychanalyste, Hans Asperger était instituteur, Fritz Redl était group worker. Juliette Favez Boutonnier était agrégé en philosophie avant de devenir médecin, Françoise Dolto fut infirmière puis pédiatre et de nombreux éducateurs qui ont apporté une immense contribution comme Georges Bessis, Paul Lelièvre, Henri Kegler, Jacques Guyomarc'h et tant d'autres n'avaient pas de diplôme particulier concernant l'enfance dans les premiers temps de leur engagement. C'est donc à partir de ce bouillonnement des idées et des réalisations que Maurice Capul et moi, grâce au soutien d'Érès, nous avons voulu témoigner de cette grande aventure à un moment donné de notre parcours.

Je vais à présent tenter de donner les principales étapes de cette trajectoire d'efforts qui s'est poursuivie depuis soixante-quinze années, car elle est souvent oubliée. Dans la plupart des pays occidentaux, tout a démarré par la création d'internats où étaient recueillis des enfants en détresse sur le plan de leur existence sociale et psychique. L'expérience débutait toujours autour d'un leader charismatique regroupant quelques collègues partageant son dynamisme et son enthousiasme. Imprégnées d'humanisme, ces personnes acceptaient de vivre dans des conditions très précaires aussi bien sur les plans financiers, alimentaires que ceux de l'hygiène. Elles les supportaient grâce à leurs désirs de contester et de modifier les situations existentielles de jeunes risquant soit la prison, soit l'errance, soit l'intégration en des maisons de correction dont Alexis Danan avait condamné l'existence. Avec des moyens très limités, elles étaient

convaincues qu'un partage intense et prolongé avec des sujets au passé bien lourd permettrait de leur offrir les conditions pour se rebâtir. Paul Fustier a bien résumé le modèle fondateur sur lequel se construisait un tel milieu ; offrir à l'enfant placé tous les espaces qu'une société peut proposer (groupe familial substitutif, école, église, terrain de sports, des loisirs, etc.) ; satisfaire le mieux possible ses besoins par l'intermédiaire d'une prise en charge 24 heures sur 24 ; accepter pour les professionnels de consacrer la plupart de leur temps à remplir cet idéal en partageant totalement le vécu et les conditions de vie avec les jeunes. Sauf exception, dans un mouvement d'emprise regrettable, le milieu familial était écarté tant ces pionniers étaient persuadés qu'ils pouvaient proposer un mode d'existence permettant aux pensionnaires de repartir dans la vie. L'existence était rude, y compris sur le plan de la discipline, mais cela était compensé par le fait que tout le monde, y compris les éducateurs, se trouvaient dans le même bateau. Bien sûr, tout cela n'a pas tardé à évoluer en prenant conscience de l'utopie première. Il demeure chez les anciens une sorte de nostalgie de cette époque « héroïque » dont, jeune homme j'ai été profondément marqué. Ces structures initiales ont constitué de véritables pépinières amenant les intervenants qui s'y trouvaient à mettre en place d'autres formes d'action. De l'institution fermée, on passa à l'institution ouverte puis à des structures d'accueil limitées. Il est intéressant de comprendre qu'à chaque fois, la nouvelle proposition découlait d'une remise en cause de ce qui était fait auparavant, ce qui déclenchait à la fois de nouveaux élans et des critiques. Jean Cartry en Normandie, Rachel et Georges Bailly en Bretagne créèrent ainsi des foyers dits familiaux en réaction à l'internat qui leur paraissait trop coupé des conditions habituelles d'existence et empêchait que des frères et sœurs se retrouvent ensemble. Fernand Deligny embarquant de jeunes autistes dans les Cévennes était vu comme un transgresseur. Il est intéressant de noter que la même chose se déroulait en psychiatrie où des praticiens engagés comme F. Tosquelles, J. Oury, P. Paumelle, G. Daumazon déplaçaient en France des malades de leurs lieux inadéquats de vie, les relogaient parfois dans de vieux châteaux abandonnés en cultivant la terre avec eux puis publiaient un Collectif devenant plus tard le fondement de la thérapie institutionnelle. En Angleterre, W.R. Bion ou Maxwell Jones ouvraient des communautés thérapeutiques dans le même esprit et, aux USA, J.L. Moreno redonnait un droit de parole et des rôles à des aliénés considérés jusque là comme des fous. Dans le domaine de l'éducation spécialisée, l'évolution se continue. Les internats s'ouvrent, intègrent d'autres disciplines, mettent en place des services de suite, établissent des liens étroits avec les familles vues non plus comme maltraitantes, mais comme souffrantes. Des foyers de semi-liberté s'ouvrent pour assurer une transition. La prévention devient une préoccupation avec les services d'aide à la petite enfance et sa formidable évolution avec la détection durant la grossesse et les premières années des premiers signes de souffrance, avec l'ouverture de centres de jour pour de très jeunes enfants. À partir des travaux de E. Pikler à Loczy, des approches éducatives nouvelles ont pour objectif d'accompagner en petite institution des enfants abandonnés très jeunes en évitant à la fois l'hospitalisme et les dépressions secondaires qui risquent de surgir quand la relation des puéricultrices n'est pas dosée et ne favorise pas l'autonomie. Des interventions à domicile apportent une aide concrète aux parents. Les AEMO et les OMO ouvrent d'autres champs d'intervention en collaboration avec les équipements sanitaires et sociaux ou les services juridiques. Il surgit des écoles dites de parents,

des petits foyers de groupe offrant un vécu familial symbolique permettant que ces enfants négligés rencontrent pour une longue durée de véritables figures d'attachement. Les placements spécialisés apparaissent et, sur ce plan, il faut souligner les travaux déterminants de Myriam David et de Geneviève Appell, de Paul Steinhauer, de Janine et Jean Cartry. Sous l'instigation de pionniers et d'Associations de parents, des services sont offerts aux enfants présentant des déficiences intellectuelles avec les IMP, les IMpro, les ateliers protégés et les centres d'aide par le travail. Pour compléter les consultations de première ligne et pour offrir des traitements diversifiés, des consultations médico-psychopédagogiques se créent dans de nombreuses régions. Afin d'approcher des jeunes qui échappent souvent aux efforts de soutien, des clubs de prévention permettent à des éducateurs de travailler directement dans la rue et, par la suite, une aide concrète aux toxicomanes est proposée. Les internats se modifient, se spécialisent. Certains développent de véritables méthodologies d'intervention qui ont pu être conceptualisées. Citons par exemple l'Institut St Simon, le Centre de Vitry, Boscoville, Pionniers House, l'Institut orthogénique de Betelheim. Dans les services de soins de jour rattachés aux services pédopsychiatriques les éducateurs reçoivent une place privilégiée. Des services d'aide pour des jeunes filles précocement enceintes et plus ou moins abandonnées apparaissent. Plus récemment, surtout au Québec, les éducateurs deviennent des personnages clés dans des classes spécialisées pour enfants autistes, souffrant de troubles de langage, de troubles psychopathologiques divers ou plus simplement, ils s'intègrent comme des personnes pouvant soutenir des jeunes s'insérant difficilement dans des écoles ordinaires. En France, pour accueillir des enfants négligés et abandonnés, des maisons dites de l'enfance sont ouvertes sous l'égide des services de l'Action sanitaire et sociale en modifiant considérablement les approches au fil des ans. Des services pédopsychiatriques s'intéressent aux enfants autistes en France. Un énorme effort est réalisé aux USA et au Canada pour répondre à la population grandissante des sujets dans le spectre de l'autisme. Les méthodes, type Lovaas, étaient surtout d'inspiration behavioriste puis elles associent d'autres approches en redonnant toute leur place à la relation, au jeu et au groupe, par exemple dans ce qu'on appelle à présent l'approche de Denver. Eric Schopler avec toute une équipe de travailleurs sociaux mobilise en Caroline du Sud la communauté afin que, des écoles aux milieux de loisirs en passant par les services de santé, les autistes puissent recevoir un soutien durant leur vie entière. Une littérature sur l'éducation spécialisée se développe de plus en plus et c'est toujours l'indice qu'une profession est en train de s'affirmer. Saluons à ce sujet la participation d'éditions comme Fleurus, Dunod et surtout Érès avec sa collection unique sur l'éducation spécialisée, la revue Empan, la revue Liaison créée avant 1960 et devenant Lien social. Rien de tout cela n'aurait été possible sans la mise en place progressive d'écoles de formation. C'est par elles et dans les écoles de service social que surgirent des formes d'enseignements nouvelles : expériences de dynamique de groupe, jeux de rôles, supervisions, études de cas, projets éducatifs. Comme ces efforts que je viens de rappeler surgissent à peu près en même temps dans beaucoup de pays occidentaux, au Maghreb, en Amérique du Sud, aux USA et au Canada, deux personnalités vont jouer un rôle décisif pour créer des liens internationaux, Robert Lafont et Henri Joubrel. J'ai surtout connu l'association internationale des éducateurs de jeunes inadaptés où, Maurice et moi, nous avons œuvré dans le comité technique en rencontrant des personnalités importantes telles que Mullock Hower, un

éducateur hollandais qui sut proposer, dès 1955, des petits foyers de groupe mixtes, insérés dans la ville tout en étant liés à une équipe de soins pluridisciplinaires. Je me souviens aussi, à peu près à la même époque, de cette réalisation étonnante, le cirque d'Amsterdam, qui inscrit dans un quartier mobilisa les jeunes et les adultes pendant plusieurs années en faisant une œuvre remarquable de prévention. Par l'AIEJI, des congrès tels que ceux de Versailles, d'Amsterdam, de Vienne, de New York, de Montréal etc. regroupèrent à chaque fois près de 40 pays différents où on découvrit des préoccupations communes tout en échangeant les expériences entre 2000 participants.

Ces réalisations ont évidemment demandé la mise en place de structures juridiques, sanitaires et sociales. Par son influence et son livre «l'enfance dite coupable» Henri Joubrel qui était avocat eut une fonction importante pour modifier les textes de lois ; Jean Chazal avec son livre de 1946 «Les enfants devant leurs juges» devient immortalisé par un film et le livre de Cesbron «Chiens perdus sans collier». Nous avons souvent rencontré dans les services de l'éducation spécialisée dépendant de la justice des pionniers tels que H. Michard. Ils modifièrent totalement la législation concernant les mineurs tandis que du côté des ministères de l'action sanitaire et sociale les institutions sociales, médico-sociales et éducatives mirent en place des structures destinées à soutenir l'aide apportée aux jeunes handicapés. Il fallut bien des luttes entreprises entre autres par Jacques Guyomarc'h, Marc Ehrard pour que le terme d'éducateur spécialisé figure dans deux articles de loi établi en 1948, ce qui déboucha sur un essor et une officialisation des centres de formation pour cette profession désormais reconnue.

Si l'action fut d'abord centrée sur les jeunes présentant de sévères difficultés d'intégration sociale, elle se dirigea ensuite vers d'autres formes de problématiques psychiques et ou physiques qui reçurent des dénominations différentes selon les classifications psychiatriques internationales adoptées. Troubles cognitifs allant de déficit à des troubles localisés du langage, de la concentration, des apprentissages scolaires, prépsychoses, autismes, multiples formes d'anxiété, mal entendant, déficients physiques et sensoriels, troubles sévères de l'attachement bénéficièrent ainsi de l'action éducative spécialisée, tandis que cette dernière se tourna aussi vers les plus jeunes. C'est en partie grâce à des personnes intégrées au déroulement du quotidien qu'on finit par ouvrir les yeux sur l'existence des négligences, carences, maltraitances, abus sexuels, psychiques et moraux. Le concept de familles toxiques surgit avec une description détaillée des climats incestueux, aliénants tout en sachant la distinguer des familles désemparées.

Parallèlement, nos connaissances sur le développement de l'enfant et sur ses aléas psychiques progressèrent considérablement. Malheureusement, elles n'échappèrent pas à un besoin si répandu dans les sciences humaines de les fragmenter et de transformer chaque fragment en une école de pensée prétendant avoir découvert la vérité. Arrêtons-nous un moment sur cette constatation.

Nous avons été imprégnés pendant des décennies des idées issues de ce personnage génial que fut S. Freud. Il sut présenter une vision élargie du développement affectif de l'être

humain en s'intéressant autant à l'inconscient qu'au conscient, autant au monde pulsionnel qu'au Moi et au surmoi. À partir de son œuvre colossal ont jailli des approfondissements devenant trop souvent des théories qui se confrontent sans s'écouter. Un courant lacanien insiste avec raison sur l'importance du jeu des désirs et sur la rencontre d'une incomplétude source à la fois de souffrance et de dynamisme. De là il nous montre combien l'enfant devient inévitablement la cible d'attentes et de projections tirées de l'histoire de ses parents. Il est vu et entendu non pas tel qu'il est mais tel que ses géniteurs le perçoivent dans leurs rêves. Ce jeu du miroir où on anticipe un advenir permet une rencontre qui à la fois construit le sujet tout en risquant de le rendre étranger à lui-même. Cette explication nous rend compte de bien des situations cliniques où l'enfant est la proie de projections morbides. Elle fait aussi comprendre qu'un sujet trop pris dans les rets des désirs de l'autre peut renaître en laissant aller devant un tiers son langage associatif intérieur. Un courant autour de D. Winnicott nous dépeint certains mécanismes utilisés par l'enfant pour se bâtir, tel qu'un espace transitionnel où se logent les rêveries, les dessins et surtout le jeu. Ce praticien repère de façon magistrale certaines attitudes parentales permettant à un jeune de structurer son moi, y compris par l'utilisation du miroir étudié de manière différente de J. Lacan. Il nous fait ainsi saisir la place d'une relation concrète et celle d'activités dosées et adaptées lorsque pour des raisons multiples ces processus peinent à s'installer. En quoi ces idées seraient-elles incompatibles avec les points de vue précédents ? Un autre courant tiré des théoriciens de l'attachement tels que J. Bowlby, M. Ainsworth, R. Spitz nous décrit l'élan inné du tout petit vers ses figures parentales, la complexité d'un partenariat fondé sur des attitudes repérables et les conséquences dramatiques de la négligence, de l'abandon ou des ruptures successives d'investissement. Au nom de quoi faudrait-il s'écarter de ces observations cliniques si judicieuses ? Pourquoi le courant autour de la psychanalyse du Moi avec H. Hartmann serait-il iconoclaste alors qu'il soulève l'hypothèse de zones de la personnalité libres de conflits, zones sur lesquelles il devient possible de s'appuyer et que reprend Boris Cyrulnik avec la résilience ?

Faisons la même analyse en abordant le développement de l'intelligence. Si la cognition est évidemment très liée aux désirs de connaître, c'est-à-dire à l'affectivité, elle a ses lois propres de maturation qui nous ont été dépeintes par J. Piaget et par H. Wallon. Au nom de quoi devrait-on s'écarter de ses découvertes en craignant d'être normatif et pourquoi refuser ce que nous apportent les cognitivistes perçus souvent à tort comme voulant robotiser le monde de l'enfance ? Que nous disent ces derniers autour des Beck et de bien d'autres ? Il pose deux questions : comment l'être humain scénarise-t-il peu à peu sa façon de se situer dans un environnement affectif, culturel et social où il est à la fois spectateur passif et acteur pour comprendre ce qui se passe en lui et avec autrui ? Quels mécanismes met-il en jeu pour entreprendre une telle démarche ? De même qu'il se construit des schémas inconscients afin que ses désirs visant une cible partiellement impossible à atteindre puissent être satisfaits grâce à ses fantasmes, de même il bâtit par la répétition des pressions de l'environnement et par la répétition de ses réponses des règles de conduite qui le soutiennent mais peuvent l'emprisonner. Au fil des mois et des années, en fonction d'un mode d'éducation plus ou moins libéral et d'un tempérament plus ou moins anxieux, il édifie des modes stratégiques adaptatifs

issus autant de sa petite enfance que des stimulations parentales, scolaires et environnementales ultérieures. Il arrive ainsi à la constitution de règles, de présomptions, de déductions non prouvées, de croyances intangibles, de généralisations qui forment une sorte de surmoi cognitif lui interdisant de penser différemment lorsque de nouveaux événements ou de nouvelles idées jaillissent autour de lui. Les cognitivistes nous disent donc un peu la même chose que les freudiens, mais dans un sens différent et complémentaire : osez faire une psychanalyse de la cognition afin que le bébé conditionné qui est en vous puisse vous permettre de mieux avoir une pensée évolutive, créatrice. Sachez dépasser et transgresser ce que vous avez appris.

Les neurosciences se sont un peu intégrées à l'éducation spécialisée, ne serait-ce que par l'utilisation de médicaments rendant le sujet souvent plus disponible aux interventions éducatives, pédagogiques et psychothérapeutiques et diminuant la souffrance parfois intolérable des bouffées anxieuses, des dépressions et des hallucinations. Elles contribuent surtout à l'heure actuelle à démontrer que le cerveau a deux versants complémentaires. Le système nerveux central et périphérique est un organe prodigieux, mais comme tous les organes il peut se dérégler durant la totalité d'une existence humaine. Il ne parvient plus alors à intégrer et à organiser les multiples informations qui lui sont adressées et envoie des signaux insolites qui ont un effet désorganisateur. À côté de cet aspect somatique, il a un versant psychologique. Son mode de fonctionnement dépend étroitement des afférents que lui envoie son environnement. Sa souffrance visible par l'imagerie fonctionnelle et par les symptômes peut donc être créée par une nourriture affective, sensorielle, intellectuelle insuffisante, incohérente ou déviante. Le cerveau ne pense pas et n'éprouve pas des affects. Il est l'outil permettant à une personne de penser et d'aimer avec son histoire propre au sein d'un milieu culturel et social lui-même en continuel changement.

Ne rejetons donc aucun de ces apports ni ceux tirés de la sociologie, ni ceux de l'anthropologie ou de la psychologie sociale, en particulier les travaux sur le groupe, pour rester avec une vision la plus globale possible dans nos façons de travailler.

C'est dans ce contexte que l'éducateur spécialisé entreprend un accompagnement d'un quotidien parfois profondément entravé par le jeu de tous ces facteurs biologiques, affectifs, cognitifs, culturels, familiaux, groupaux et environnementaux qui le freinent dans ses capacités de se créer. Avec Maurice, nous avons rappelé les principaux outils à votre disposition. Votre manière d'entrer en relation qui implique votre personnalité, y compris dans son histoire – la mise en place d'activités ayant à la fois un rôle de médiation et d'activation des forces demeurées sauvegardées – l'aménagement de situations individuelles et groupales vécues dans le quotidien en tenant compte de la place du sujet inséré dans une collectivité ayant son propre dynamisme et sa propre culture – un soutien direct des structures d'accueil, en particulier la famille qui, elle aussi, a ses lois propres de fonctionnement – la création de milieux complémentaires tels que les clubs éducatifs, des services de soutien de jour, de soir ou l'intégration à des milieux substitutifs tels que des institutions si les enfants et les adolescents sont en grand risque de chronicisation – un travail en équipe supposant une claire connaissance des complémentarités – un projet précis pour chaque jeune, mais toujours à réajuster au fil de

l'évolution— une articulation du cadre, de la direction, des personnes impliquées afin qu'un partenariat se forme entre les intervenants, le jeune, sa famille et son environnement — un souci d'évaluation de l'impact de vos efforts en osant vous regarder dans vos forces, vos limites et vos résonnances émotives. Vous savez que tout cela ne peut se faire que par un engagement de votre personne exigeant disponibilité, continuité, bonne formation de base et perfectionnement continu. Vous avez pris conscience qu'une telle profession est exigeante. Axée sur l'apaisement des souffrances physiques et psychiques de sujets vulnérables et parfois installés dans des comportements répétitifs à première vue illogiques, elle soulève beaucoup d'émotions et de passions. Le jeu de la relation vous place dans des fonctions de témoin, de médiateur, d'organisateur et parfois de censeur. Il vous amène à devenir une présence transitoire d'attachement. Il transforme votre figure et le sens de vos interventions par les processus transférentiels complexes qui provoquent eux-mêmes des sollicitations dont il vous faut décoder le contenu latent. Il suscite des réponses stéréotypées de conditionnement qui découlent des événements directement vécus avec le sujet dont vous recevez la charge.

Ce livre a été écrit, il y a vingt ans. Je pense que les concepts présentés demeurent d'actualité, mais ils sont à resituer et à approfondir, car nous sommes dans une période où nous sommes affrontés à de nouveaux défis. Permettez-moi de réfléchir avec vous à quelques-uns d'entre eux.

Nous avons à présent accumulé suffisamment de connaissances et d'expériences pour oser dire que nous avons le plus grand besoin de regrouper, d'élaguer et de nous servir de cette accumulation pour dépasser nos querelles issues le plus souvent de visions étriquées ou passionnelles. Chaque profession doit se servir de sa spécificité. En tant qu'éducateur spécialisé, vous avez la possibilité de bien connaître tout ce qui constitue un vécu quotidien pour à la fois en décrire la réalité, les exigences, les contradictions et les richesses. Vous êtes en effet les seuls qui s'insèrent concrètement dans l'accompagnement d'un jeune afin de rendre signifiant ce qui peut apparaître l'insignifiance de la vie journalière. Vous êtes donc bien placés pour organiser un milieu en tenant compte des forces et des limites repérées chez un sujet momentanément en détresse. Vous le faites parfois directement par des expériences individuelles et groupales permettant au sujet de réactiver ses potentialités tout en modulant les demandes d'un «faire avec» en fonction de ce que cette personne peut pour le moment assimiler, accommoder et intégrer afin de retrouver vitalité et sens à son projet de vie. En collaboration avec d'autres disciplines, vous devenez l'un des maîtres d'œuvre d'une structure où soins et éducation spécialisée se combinent étroitement. Vous le faites en collaborant étroitement avec des familles en difficultés. Vos efforts se centrent alors autant sur le jeune que sur ses parents et son environnement avec un rôle de médiateur, de conseiller, d'accompagnateur, de moi auxiliaire passager pour résoudre des situations de crise et permettre, là aussi, que les protagonistes puissent reprendre confiance en eux-mêmes. Vos actions doivent tenir compte de l'âge du sujet accompagné et de l'apparition de comportements problématiques pour le jeune et pour le groupe dans lequel il est inséré. Les facteurs en cause sont une association d'éléments provenant de l'enfant, de son environnement, des structures symboliques dans lesquelles il est

plongé et des conditions sociales au sein desquelles il se trouve. Du côté de l'enfant, il s'agit de son tempérament, de son équipement corporel et cérébral, de ses cheminements sensoriels, affectifs, cognitifs et socio moraux. L'environnement signifie son creuset familial, son école, ses lieux de loisirs. Les structures symboliques sont les croyances, la culture, la conception de l'enfance et les valeurs véhiculées. Les conditions sociales sont le cadre de vie qui par la pauvreté économique, nutritionnelle, culturelle et relationnelle risque de priver l'enfant des éléments basiques dont il a besoin. Vous avez donc choisi de vous situer directement dans ce qu'on peut appeler la psychopathologie et la socio pathologie de la vie quotidienne. Vous en êtes le témoin direct tout en cherchant à réactiver et à modifier la trajectoire du jeune à la fois par votre relation, par vos activités et par des changements concrets dans les stimulations proposées. Par le champ relationnel, vous tentez de créer un climat affectif dosé, modulé, individualisé selon ce que le sujet peut recevoir et intégrer en fonction des blessures qu'il porte en lui. Par la mise en place d'activités ajustées et ciblées, vous avez un projet à visées multiples : réconcilier le sujet avec son image – s'appuyer sur un partage d'actes accomplis mutuellement pour renforcer des potentialités repérées – lui redonner une place reconnue à l'école, en famille, dans les lieux de loisirs. Les changements concrets sont les interventions faites en collaboration avec les divers milieux d'accueil pour que cet enfant souvent enfermé dans l'échec et le rejet puisse retrouver des zones de confiance, de sécurité et d'encadrement mieux adapté. Vous n'êtes pas des utopistes. Vous savez que votre projet souvent mené avec d'autres professionnels sera entravé par des obstacles, y compris vos limites, et que votre travail n'est qu'un moment dans une évolution difficile à prévoir. Par rapport au jeune pris ainsi momentanément en charge, votre proposition d'aide aussi chaleureuse et sincère qu'elle soit, va vous demander une mobilisation d'aptitudes qui ne sont pas toujours suffisamment acquises pour qu'elles s'actualisent dans le vécu. Prenons quelques exemples. Le petit autiste ne refuse pas la relation; il n'en comprend pas le sens, car il ne parvient pas à recevoir et à décoder la multitude des afférents sensoriels, affectifs, langagiers qui lui sont adressés. Si vous n'ajustez pas votre mode d'entrer en contact et vos demandes, l'univers que vous proposez est inaudible et in intégrable. L'enfant négligé et privé depuis son plus jeune âge ne peut pas recevoir l'affection qu'on veut lui transmettre, car cet afflux est inassimilable à la fois par son étrangeté et par le fait que ce qui lui est donné est toujours en deçà de ce qu'il voudrait rencontrer. Alors que voudriez tant réparer le manque d'amour, il vous faut pendant longtemps passer davantage par des apports concrets d'aide que par des marques d'affection. Le sujet maltraité n'a appris que deux modes d'adaptation : rester passif devant la force; devenir violent face à plus faible que lui. Un juste milieu dans l'utilisation de votre autorité devient en soi tout un défi. L'enfant porteur d'un déficit langagier sévère reste dans un univers indécodable tant que vous ne modifiez pas le contenu et la manière de transmettre vos messages afin qu'ils puissent être reçus. Cela suppose dans ces multiples situations et il y en a bien d'autres un talent d'observateur et une soif de happer les signaux pour en trouver le sens. Tant que vous ne le faites pas, vous restez des étrangers, voire des persécuteurs.

Outre ces étranges déficits qui peuvent être aussi cognitifs que perceptuels, s'occuper d'un jeune en détresse, en révolte ou en manque de croyance en lui-même suppose bien

souvent un lent apprivoisement et l'affrontement à des comportements dérangeants, apparemment illogiques et contradictoires où on se sent désarmé, impuissant, furieux avec soi-même et face à cet autre qui se dérobe. Paradoxalement, plus l'image de l'éducateur devient attirante, plus elle devient chargée d'ambivalence pour des jeunes qui traînent un passé lourd d'attentes déçues, voire de filiations douloureuses ou inachevées.

Tout ce travail fort différent selon les modes d'organisation de la personnalité exige à présent que vous vous affirmiez davantage en définissant le plus clairement possible vos fonctions et en affinant vos outils par rapport à la population côtoyée et accompagnée. Vous devez le faire avec vos mots, vos concepts, sans vous inféoder aux théories du moment tout en sachant y prendre ce qui correspond à vos besoins propres. Vous avez un Art de la relation qui est singulier et dont vous devez montrer la spécificité. Vous avez un savoir-faire qui vous confère un style d'interventions particulier et changeant en fonction des problèmes psychiques, sociaux et environnementaux rencontrés. Tout cela débouche sur la création d'une discipline où par la recherche, les expériences antérieures scrutées et appréciées, les nouveaux essais éducatifs conceptualisés et évalués, on peut parler de courants scientifiques progressivement élaborés, transmissibles et devant sans cesse être remis en cause. Il y a des signaux encourageants dans ce sens, par exemple avec des approches originales centrées sur la petite enfance, des expériences prometteuses autour de la difficile question des syndromes autistes, des avancées évidentes sur la prévention des troubles sévères de l'attachement et sur des spécialisations institutionnelles dans ce domaine.

Je sais que nous sommes dans une période difficile, avec des sociétés en quête de sens, un décalage entre les ressources disponibles et les besoins, un certain pessimisme ambiant et une grande difficulté à bâtir ensemble un plan socio-éducatif cohérent du fait de la force des individualismes. Des revendications surgissent de toutes parts et un désir paradoxal de résoudre immédiatement les problèmes à partir de directives crispées sape trop souvent les initiatives et la créativité. J'y reviendrai demain, mais j'espère vous avoir montré que, s'il y a des signes d'essoufflement, il s'est fait et se continue un travail extraordinaire dont vous n'avez pas à rougir dans la mesure où vous ne baissez surtout pas les bras et retrouvez un certain esprit de pionnier. Je sais que si Maurice Capul était auprès de nous, nous signerions ensemble cette conclusion qui se veut une ouverture vers de nouveaux possibles.